



Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
SEPTEMBRE 2023 - 4 NUMÉROS PAR AN

Messageur

Il est au cœur de nos vies.



Oui, tout particulièrement en ce temps de Toussaint, le Christ est au cœur de nos vies. A la suite de Mgr de Marion Brésillac, notre Fondateur, Il guide notre œuvre missionnaire. Les lettres du Père Aloys Schrod, à la fin du XIX^e s., témoignent de la force de Son inspiration.

Dans ce numéro, nous avons voulu pointer la pollution désastreuse dont sont responsables partout dans le monde l'industrie textile et les excès de nos pratiques vestimentaires. Nous vous proposons aussi de profiter des derniers beaux jours pour découvrir l'église abbatiale d'Ebersmunster et ses magnifiques fresques baroques.

L'actualité des Missions Africaines, c'est encore la célébration de nos Jubilaires : le Frère Lucien Mathieu à Saint-Pierre et le Père Simon Thomas en Inde. C'est aussi, hélas, la disparition de Louise Hanns et du Père Valère Weigel, qui ont été à nos côtés durant bien des années.

Venez nombreux à la commémoration de nos confrères disparus.

Marc HEILIG



Cathédrale de l'Immaculée Conception à Pondichéry.

Photo Jean-Pierre Frey

p. 2
Éditorial
Marc HEILIG

p. 3-5
Reconstruire et renaître
Francis Kalan MADHAN

p. 6-7
Aloys Schrod,
missionnaire malgré tout
Jean-Pierre FREY

p. 8-9
La Toussaint. Santi Tutti
Jean-Marie GUILLAUME

p. 9
Des nouvelles de Waldemar
Waldek

p. 10-11
Le chemin de la fraternité
Francis Kalan MADHAN

p. 12-13
Bienvenue dans
la mode-poubelle !
Marc HEILIG

p. 14-15
Le point de vue d'un bénévole
Alain SOULIER

p. 15
Les recettes du Messenger
Riz jollof

p. 16-17
Les fresques de l'église
d'Ebersmunster
Marc HEILIG

p. 18
Les livres récents des
Missions Africaines

p. 18
Louise Hanns (1920-2023)
Jean-Pierre FREY

p. 18
Une messe pour nos confrères
disparus

p. 19
Valère Weigel (1939-2023)

p. 19
Association de messes

p. 20
Frère Lucien Mathieu,
notre 3^e Jubilaire
François du PENHOAT

Couverture : Cathédrale de l'Immaculée Conception à Pondichéry. Photo BishkekRocks Wikipédia

Reconstruire et renaître



Le Vénérable Melchior de Marion Brésillac, qui naquit à Castelnau-dary en 1813, fut missionnaire sur trois continents, notamment en Inde et en Afrique, des régions peu connues encore au milieu du XIX^e siècle. Il fut envoyé en Inde pour y préparer le chemin du Seigneur et fut d'un grand secours pour la société et l'Église indiennes. Au pays des tigres et des éléphants, sa mission englobait tous les aspects de la vie ; elle a éveillé les consciences à la dignité humaine et accompagné des jeunes gens vers l'autel de Dieu. Il rêvait d'une nation régie par l'intégrité et l'égalité sociale. Tel un visionnaire, il a proclamé la Bonne Nouvelle avec enthousiasme, en dépit des difficultés et des épreuves qu'il rencontrait, en particulier dans le nouveau diocèse de Coimbatore. « Sans être riche, dit-il, je ne manquais de rien. J'étais donc heureux, autant qu'on peut l'être dans une terre étrangère. »

Un homme missionnaire

Il portait un regard à la fois critique et analytique sur les choses mais savait aussi apprécier ceux qu'il rencontrait et se mettre à leur portée. « Grâce aux travaux des anciens Jésuites, il existe des grammaires et des dictionnaires très remarquables, ainsi que des livres de prières et autres dans tous les genres », écrivait-il. A Salem, puis à Coimbatore en tant qu'évêque, il voyageait à cheval, en char à bœufs, à pied, ou naviguait sur des *parisal*, les embarcations du pays, afin de se rendre dans les stations secondaires et de visiter ses confrères. Il voulait que les prêtres indigènes reçoivent une bonne éducation. Marion Brésillac aimait les Indiens. Ainsi fut-il heureux de rencontrer à Aden des soldats qui parlaient le tamoul et de s'entretenir

avec eux dans cette langue. Il put les entendre en confession et leur administrer la confirmation. Notre Fondateur se donna de tout son cœur à la Parole de Dieu ; elle le guida tout au long de sa vie. Et s'il ne resta que 42 jours à Freetown en 1859, « le seul but de sa vie fut le service de son Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et l'établissement de Sa mission sur terre.² » Alors qu'il succombait à la fièvre jaune en Sierra Leone, ses derniers mots furent : Foi, Espoir et Charité. Ils disent la certitude qui le porta jusqu'à la fin.

La Société des Missions Africaines et l'Église Universelle ont hérité de nombreux documents qui nous aident à comprendre son idéal missionnaire, son œuvre et sa personnalité. De Marion Brésillac, en effet, a beaucoup écrit. Son journal et les

lettres qu'il envoya à sa famille, à ses amis, à ses séminaristes ou aux autorités ecclésiastiques, constituent une source essentielle qui nous permet de connaître non seulement la structure sociale de son époque, mais aussi l'histoire de sa mission et comment celle-ci s'accomplissait. Ils nous renseignent aussi sur sa personnalité. Le compte-rendu qu'il fit à la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi sur la mission catholique en Inde et sur les problèmes qu'elle rencontre fut utile pour relancer plus tard la mission dans ce pays.

Un homme avisé

Ceux qui ont connu Brésillac, en personne ou au travers de ses écrits, s'expriment abondamment à son sujet. Beaucoup savent qu'il fut missionnaire en Inde, le premier évêque de Coimbatore, puis qu'il fonda les Missions Africaines et partit en mission en Sierra Leone. Ses douze années de mission en Inde montrent clairement qu'il fut un esprit éclairé,

1. Jean BONFILS et Noël DOUAU sma, *Marion Brésillac, fondateur de la Société des Missions Africaines, Je les aimais*, Médias-paul 1988, p. 18.

2. Patrick HARRINGTON, *To Prepare His Ways. Tracing the Life of Melchior de Marion Brésillac*, SMA Publications, Cork 2021, p. 393.

et cela dans tous les domaines³. La plupart des missionnaires et des réformateurs sociaux du Tamil Nadu et de Pondichéry le reconnaissent, comme Mgr Francis M. Savari Muthu, évêque de Coimbatore. « *Monseigneur de Brésillac, dit-il, est une personnalité bien connue, dont on se souvient encore ici. Plusieurs monuments perpétuent sa mémoire. J'ai entendu des missionnaires âgés dire qu'il avait cent ans d'avance sur son temps. Il est un modèle de sainteté et d'héroïsme pour les missionnaires.*⁴ »

Son nom reste gravé dans les mémoires à Ariyankuppam, à Pondichéry et à Karumathampatty, ainsi qu'à la cathédrale St-Michel de Coimbatore. Au cours de l'année jubilaire de 2006, Mgr Ambrose Savarimuthu, qui occupa lui aussi le siège épiscopal de Coimbatore, affirma que Mgr Brésillac avait été un grand administrateur. En effet, lorsqu'il prit en charge le nouveau diocèse de Coimbatore, il n'y avait alors que quatre prêtres, qui appartenaient aux Missions Étrangères de Paris. Il a donné la tonsure à 6 candidats. Deux d'entre eux ont reçu l'ordination en 1859 et trois autres en 1862 : ils sont devenus les « *cinq piliers du clergé indien dans la mission de Coimbatore* »⁵. Il a en outre nommé des dirigeants locaux et géré les villages.

Les témoignages abondent en ce sens. « *De Marion Brésillac est un prophète ; non pas qu'il ait prédit l'avenir de la société, mais il était pleinement conscient des situations sociales qui asservissaient et discriminaient. Il était conscient du mal fait au nom de la religion de castes et des erreurs religieuses en Inde. Il a porté une bonne analyse de la société et a proposé des solutions aux problèmes. Il a parlé avec courage et a pris des mesures pour les éradiquer.*⁶ » Et Patrick Harrington, qui fut Supérieur Général des Missions Africaines et évêque de Lodwar au Kenya, d'ajouter : « *Quant à moi, je vois Melchior de Marion*

3. Il souhaitait par exemple que l'eau de pluie soit récoltée et utilisée plutôt qu'on la laissât perdre.

4. *Letter from Bishop Francis M. Savari Muthu... Dated 12th march 1959* in Jean BONFILS sma, *Marion Brésillac Mission and Foundation Documents*, Mediaspaul, p. 291.

5. Le dernier n'a pas persévéré, bien qu'il aimât l'Église et la Société des MEP à laquelle il appartenait.

6. Rev. Dr. John Baptist, Director of National Biblical Catechetical and Liturgical Centre (NBCLC), Bengaluru, India.



Ecole à Tignaré, Tamil Nadu.

*Brésillac comme un précurseur de nombreux aspects de la vie et de la religion que nous tenons pour acquis au XXI^e s. Il était celui qui préparait les voies du Seigneur.*⁷ »

Marion Brésillac avait bien compris qu'il était la conscience du peuple et il a su l'éveiller. Il n'a pas seulement parlé courageusement des castes et de la discrimination qu'elles engendraient, bloquant le développement de l'Inde et la progression du royaume de Dieu, il a également

montré les moyens d'en abolir les effets. Il était pour la dignité humaine et la liberté. Il était conscient de la puissance intérieure qui résidait en lui-même, mais aussi de la puissance de la nature, du silence, de la prière et de la retraite, tout comme du discernement et de la providence de Dieu. Il comprenait la capacité et l'intelligence des populations locales et leur implication dans l'avancement du Royaume de Dieu. Il ne fait par ailleurs aucun doute qu'il est un des douze apôtres du continent africain, au même titre que les fondateurs des Spiritains, des Pères Blancs, des Comboniens etc.

7. Patrick HARRINGTON, *op. cit.* p. 394.



Temple à Tiruvannamalai, Tamil Nadu.

Un homme modeste

La modestie apparaît cependant comme un des traits les plus attachants de la personnalité de Mgr Brésillac. Le Frère Capucin chargé de la maison d'accueil de Versailles témoigne : « *J'ai remarqué un bon et simple évêque du nom de Marion de Brésillac... Nous l'avons accueilli comme l'un des nôtres, et sa simplicité était si grande que seule sa soutane épiscopale vous laissait connaître son état. Monseigneur semblait n'être qu'un simple prêtre, un disciple qui écoute... Loin d'avoir des prétentions, et plus encore de les exprimer, j'ai pu constater, en récréation ou quand je l'ai rencontré seul, qu'il ne parlait jamais de son propre travail. Durant la sainte messe, il ne semblait pas avoir plus d'autorité que la personne qui*

le servait. Par ailleurs, il célébrait avec dévotion, calmement et religieusement. Il a certainement plus parlé de ses soucis à Dieu qu'aux gens.⁸ »

Melchior était proche de Dieu par les prières et la vie simple et droite qu'il menait. Il avait un véritable amour pour l'Écriture, elle tenait une place centrale dans ses écrits, dans ses homélies et ses retraites. Il avait une grande admiration pour les saints comme Pierre et Paul et vouait une dévotion exceptionnelle à notre Sainte Mère. Il est *Melchior* parce que, tout au long de son existence, il a suivi l'étoile, la Super Star Jésus ; il est aussi *Marion* en raison de son amour pour la Vierge Marie. Il a visité N.-D. de Lorette après avoir quitté l'Inde, et c'est aux pieds de Marie qu'il a consacré la nouvelle société qu'il fondait, à Fourvière, le 8 décembre 1856.

Il était en contact étroit avec les gens qu'il servait et bien informé sur les coutumes et les superstitions indiennes. Comme le dit le Pape François, « il connaissait l'odeur de ses moutons ». Mais Mgr Brésillac nous a surtout transmis le respect de chaque être humain. Du temps où il était missionnaire, l'Inde était sous

8. *Ibidem* p. 284-285.



Photo Claude Rémond

Vierge à l'enfant à Yercaud (Tamil Nadu).

la férule des puissances coloniales, l'ethnocentrisme et le système des castes y représentaient un fléau endémique. Dans ce contexte, la voix et le message de notre Fondateur s'apparentent à ceux de Jean-Baptiste, qui a préparé le chemin vers le Seigneur. Brésillac avait bien compris que l'unité de l'Église catholique n'existe que dans la diversité. Les Indiens devaient pouvoir rester des

Indiens et maîtriser leur philosophie et leur mode de vie. Le travail de Marion Brésillac au collège-séminaire de Pondichéry visait à donner une éducation fondée sur la valeur ; il croyait fermement que l'instruction transforme la société et les individus et leur apporte des changements bénéfiques. Dans la même perspective, il a fondé le séminaire de Karumathampatty afin de promouvoir le clergé local.

La vie exemplaire et sainte de Mgr Brésillac porte des fruits, surtout en Inde et en Afrique. Les missionnaires qui sont allés au loin pour se mettre au service de l'Évangile ont certainement été inspirés par son influence. Il ne cherchait pas l'argent et la richesse, ni la puissance et la gloire. Sa vie était uniquement centrée sur Jésus et sa mission. Il a lu la Parole de Dieu et a fait face aux difficultés avec le Seigneur qui vient par cette Parole. C'est elle qui apporte transformations et améliorations. Car le mieux est toujours possible. Comme le dit le Père Assomptionniste Denis Ledogar, aomônier de l'hôpital de Haute-pierre à Strasbourg, « Jésus nous invite à dépasser les limites de notre religion, de notre esprit de clocher. Dieu n'exclut personne, la porte de l'Église est ouverte à tous ».

Francis Kalan MADHAN



Photo Claude Rémond

Jubilé de la 25^e année de sacerdoce du Père Simon THOMAS à Gudalur, diocèse de Ootacamund. A l'époque de l'épiscopat de Mgr. de Marion Brésillac, Ootacamund n'était pas un diocèse mais était réuni à celui de Coimbatore.



ALOYS SCHROD, missionnaire malgré tout

*Le premier voyage d'Allemagne en Irlande
d'un garçon de 16 ans au XIX^e siècle*

Le Père Aloys Schrod (1875-1900) a écrit une quarantaine de lettres, lorsqu'il vivait en Irlande à Cork comme élève et futur missionnaire. Elles ont été rassemblées et publiées par Johann Feith dans un petit livre qu'il a enrichi d'informations sur la famille et la vie du jeune Père, ainsi que sur les lieux qu'il a fréquentés¹. Ces lettres sont en allemand, sa langue natale. Nous vous proposons de donner la traduction des plus significatives afin de mieux connaître ce jeune et attachant candidat, exceptionnel par son courage et sa foi.

Des lettres pour communiquer à une époque où il n'y avait pas encore de réseau social ni de téléphone. C'est donc la liaison d'un garçon de 16 ans qui vient de rencontrer le Père Joseph Zimmermann, l'infatigable recruteur pour la Société des Missions Africaines (SMA). Celui-ci était venu au diocèse de Mayence, en Allemagne, à la fin du XIX^e s., dans une famille de cultivateurs pas très riche du village appelé Ober-Roden. Aloys Schrod est né dans cette famille de 6 enfants le 17 février 1875.

Au début, dans son jeune âge, il était attiré par la musique et l'armée. Puis, en février 1891, le Père Joseph Zimmermann vint à Ober-Roden et engendra chez Aloys l'idée d'aller en Afrique comme missionnaire, mais pas de devenir prêtre en Europe. Le mot lui traversait l'esprit : devenir missionnaire en Afrique... L'organisation et le voyage furent réglés entre son père et le Père Joseph Zimmermann : il partit pendant l'été, avec comme objectif l'Irlande, où les SMA avaient leur collège à Cork et à Wilton. Aloys se considérait déjà comme missionnaire : je dois quitter mon pays, pensait-il, pour étudier dans un pays lointain. Il ne reviendra pas dans son village avant quelques années – 7 en tout. Son père était mort le 28 juin 1894. Aloys en avait été prévenu par le curé, et non par sa famille, mais il n'avait pas pu ve-

nir à l'enterrement. Il restera au collège de 1891 à 1894, avant d'aller à Lyon pour la théologie – et, en 1898, il retournera pour la première messe (*Primiz*) dans son village d'Ober-Roden. Il n'y reviendra plus. Deux ans après, il mourra à Abeokuta (Nigeria Sud), où il est enterré².

En Irlande, il a dû être un bon élève, appliqué et travailleur. Sûrement, et au début, il ne comprenait pas encore la langue anglaise à la perfection, ni oralement ni par écrit. Mais cela ne constituait pas un empêchement pour atteindre son grand désir. Au collège, il était instruit par les prêtres dévoués de la SMA. Des religieuses missionnaires s'occu-

paient du bien-être physique des élèves et des enseignants. Aloys a plus tard loué ces prêtres et ces religieuses dans ses lettres à la maison en précisant qu'il était tombé en de bonnes mains et en insistant pour que ses parents ne se fassent pas de soucis pour lui. Et, pour des raisons financières, il passa ses congés en Irlande. Il loua le pays et la douceur du climat et rapporta l'état des champs lorsque les arbres étaient en fleurs et les moissons prématurées.

En conclusion, c'est à nous d'admirer ce jeune de 16 ans qui voyage seul au XIX^e siècle sans les communications et réseaux sociaux d'aujourd'hui. Un jour je vous raconterai ma rencontre avec la tombe d'Aloys à Abeokuta, et celle avec Monsieur Johann Feith, l'auteur du livre composé avec l'aide de nos archivistes romains.

Jean-Pierre FREY

2. Abeokuta est une ville du Nigeria, capitale de l'État d'Ogun, fondée en 1825 comme refuge contre les chasseurs d'esclaves du Dahomey et d'Ibadan. L'agglomération compte 1 117 000 habitants.

1. Johann FLEITH, *Unser Mann in Afrika. Aloys Schrod – Missionar aus Ober-Roden 1875-1900*, Katholische Pfarrgemeinde St. Nazarius Ober-Roden, 2013.



Jeunes missionnaires de Lyon avec Aloys Schrod en 1898.

Première lettre – le voyage initial

Dans ma première lettre je veux vous faire un récit de mon voyage afin que vous voyiez comment ce bon Dieu est gentil et miséricordieux. Dieu guide tout et sait tout aménager au mieux pour l'homme. De l'amour pour Dieu et pour le salut des pauvres hommes qui ne connaissent même pas un mot de leur Père céleste et à cause de cela vivent encore dans le paganisme, mais qui par une poussée interne croient en un être supérieur et on peut s'apercevoir de cela lorsqu'ils se fabriquent d'une chose matérielle une image qu'ils prennent comme leur dieu et c'est pourquoi je me suis décidé, si Dieu le veut, à proclamer l'évangile comme l'ont fait les apôtres et j'ai voyagé dans un pays aussi lointain.

Grâce à Dieu le voyage est terminé mais il a duré plus longtemps que je m'étais imaginé et que le croyait Monsieur le Curé, car depuis que j'ai quitté Ober-Roden (en charrette avec attelage pour Diesburg et le chemin de fer par Darmstadt vers Mayence), je devais passer la première nuit à Mayence dans le presbytère de Saint-Quentin. Ceci était du lundi au mardi. Et le mardi matin je prenais le bateau jusqu'à Coblenze, où je suis

resté jusqu'au jeudi matin au couvent de Marienhof dont le responsable est le frère de la gouvernante de Monsieur le Curé. De Coblenze je suis retourné sur le bateau le jeudi matin et suis allé à Rotterdam en Hollande où je ne suis arrivé que le lendemain vendredi à 3h30. Je devais donc passer la nuit du jeudi au vendredi sur le bateau.

A Rotterdam j'ai dû rester jusqu'au samedi soir dans une auberge mais je n'y ai pas dormi. Le samedi soir aux environs de 7h je suis monté à Rotterdam en bateau et j'ai dû une fois de plus passer une nuit sur le bateau et y rester le dimanche entier et donc cela a été un dimanche sans sainte messe. Le dimanche soir aux environs de 9h, je suis arrivé à Hull, en Angleterre, où j'ai dû passer une nuit. Le lundi matin, j'ai pris le train pour Liverpool où j'ai dû passer une nuit de plus. De là, je suis allé mardi soir à 5h à Cork, en Irlande, j'ai dû passer une nuit de plus sur le bateau, de sorte que je ne suis arrivé à Cork que le mercredi 18 juin à 6h. C'est la raison pour laquelle je ne pouvais pas vous écrire plus tôt. Vous aurez certainement eu des soucis, mais oubliez tous les soucis et remerciez

Dieu, car j'ai eu un voyage tumultueux mais je suis quand même arrivé à Cork, Dieu merci, et en bonne santé, bien que j'aie été malade en mer du Nord.

En ce qui concerne les frais de voyage (...) cela me coûte 68,30 marks. Dieu merci, mon argent a suffi, Monsieur le Curé m'a donné encore 20 marks à Mayence. Cette lettre n'est pas belle, mais j'espère que vous pourrez la lire, car ma main ne me permet pas encore d'écrire. Ces coûts énormes sont dus au fait que tout est extrêmement cher en Angleterre. Quant à la région, elle est même plus belle et aussi plus chaude qu'à Ober-Roden, on peut dire plus belle que toute la Rodgau. (...) Parce qu'il y a ici des fruits et des légumes de toutes sortes, beaucoup plus beaux et parfaits qu'en Allemagne. L'emplacement du collège est agréablement entouré de montagnes, tout est beaucoup plus agréable que chez nous. (...)

***Avec vos prières,
je reste votre Fils reconnaissant.
Aloys***

***Traduction assurée
par le P. J.-P. Frey***



Le Collège SMA de Cork.

La Toussaint

Santi tutti

Chaque dimanche, la liturgie rappelle que nous cheminons humblement derrière Jésus ou avec lui. Il est notre pasteur et notre guide. Petit à petit, nous avançons dans l'année, nous rencontrons et croisons de nombreuses personnes ; parfois nous prenons un peu de temps pour une petite conversation. Nous continuons aussi notre route, sans nous laisser déranger dans

notre pensée. Finalement nous arrivons à la grande fête de l'automne, la Toussaint. Ils sont nombreux ceux qui avancent ainsi. « *Je vis une foule immense* », dit saint Jean dans la première lecture de la fête de tous les saints, « *une foule que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues* ».¹

1. Apocalypse, 7, 9.



Le Vitrail de la Paix de Chagall à l'église des Cordeliers de Sarrebourg.



Nous aimons, au jour de la Toussaint, nous retrouver en famille, en communauté, en paroisse, pour invoquer tous ces saints qui nous ont précédés. Il y en a parmi eux que nous préférons, il y en aura bien l'un ou l'autre qui nous ressemble, prêts à nous regarder et à nous écouter. Nous aimons aussi faire mémoire de nos défunts, de ceux que nous avons connus et côtoyés, qui sont passés avec et avant nous en cette vie sur la terre, qui nous ont fait du bien, qui nous ont aimés, que nous avons aimés, ceux qui peut-être nous ont rendu la vie difficile et amère et avec lesquels nous aurions osé une réconciliation. De toute façon, nous avons tous en nous des graines de sainteté, qui nous viennent de l'acte créateur de Dieu ; comme le premier des humains, nous sommes créés à son image. « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il les créa, homme et femme, il les créa* ».²

2. Genèse, 1, 27.



Cette fête de la Toussaint au 1^{er} novembre est jumelée avec celle du 2 novembre, que la liturgie nomme « *commémoration de tous les fidèles défunts* ». Ainsi, ceux qui ont été canonisés, c'est-à-dire inscrits officiellement au calendrier des saints, se retrouvent avec tous les autres, les non-canonisés, les sans voix, les sans grade, les gens du commun. Nous croyons qu'ils ont été vus aussi par Dieu qui est Père, réconciliés par l'offrande du Christ, vivant à tout jamais, près de lui dans la lumière du Ciel. Comment cela peut-il se faire ? Personne ne le sait, « *il est grand le mystère de la foi* ».

Ils sont saints, ils font partie de cette immense foule, qui chante les noces de l'Agneau, décrite avec optimisme par saint Jean l'apôtre, le plus jeune appelé par Jésus, celui qui a le mieux compris Jésus, qui l'a aimé le mieux parce qu'il était justement le plus jeune, le plus disponible et le plus malléable à l'amour de son maître, devenu ainsi « *le disciple bien aimé* ». Tous les saints sont « *heureux* », dit Jésus lui-même dans l'évangile des béatitudes. En cette fête de la Toussaint nous proclamons en effet l'une des pages les plus puissantes

et porteuses de foi de l'évangile, que Matthieu propose : « *Heureux les pauvres de cœur, heureux les doux, heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, heureux les miséricordieux, heureux les cœurs purs, heureux les artisans de paix, heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, heureux serez-vous si l'on vous insulte et l'on vous persécute, si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux*³. » Vous serez tous sanctifiés, purifiés, rendus saints et justes, à cause de votre disponibilité à l'amour de notre Dieu qui est miséricorde et paix, aussi nombreux, très nombreux, que vous êtes :

« *J'ai vu une foule immense que nul ne pouvait dénombrer* ». « *Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés ; il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes* »⁴.

Jean-Marie GUILLAUME

3. Mt, 5, 2-12.

4. Deuxième lecture de la fête de la Toussaint, 1 Jn, 3, 1.

*Le Vitrail de la Paix de Chagall
à l'église des Cordeliers de Sarrebourg.*

Des nouvelles de Waldémar

Waldémar, qui a séjourné quelques semaines avec nous, nous donne quelques nouvelles de ses projets. Nous lui souhaitons chaleureusement une bonne continuation.

La communication entre le prédicateur et l'auditeur a toujours été extrêmement importante pour l'Église ; le premier doit être compris pour que le second soit touché par les paroles de l'Évangile. Tout autre type de communication peut être considéré comme non prédication. Louis J. Luzbetak écrit qu'il est impossible de faire de la théologie ni de la missiologie sans les sciences profanes. Parmi les sciences profanes importantes pour la missiologie se trouve l'anthropologie, mais la linguistique ou l'anthropologie linguistique sont tout aussi importantes, car le langage est l'élément essentiel de la

communication. C'est grâce à lui que la Bonne Nouvelle peut être prêchée. Saint Paul, l'Apôtre des Gentils, a écrit : *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.*

C'était aussi la raison de mon séjour en France, à Strasbourg plus précisément. Cette fois encore, j'ai été très bien accueilli à la Province des Missions Africaines pour améliorer mes compétences en français pendant deux mois environ. Je voudrais donc remercier le Provincial pour cet accueil, ainsi que mes confrères pour leur grande aide dans l'apprentissage de cette langue, qui n'est pas facile. Grâce



Waldémar

Photo SMA Strasbourg

à vous, notre maison est devenue pour moi une deuxième école, ce qui a accéléré et approfondi le processus d'apprentissage. Il est maintenant temps pour moi d'apprendre la langue sango, car c'est la langue que j'utiliserai en mission. Merci pour votre soutien et souvenez-vous de moi dans vos prières.

**Meilleures salutations
de Pologne !**

Waldek SMA



La communauté tamoule de Strasbourg en pèlerinage.

Le chemin de la foi et de la fraternité

Le samedi 22 juillet 2023, la communauté tamoule de Strasbourg a fait en Allemagne un pèlerinage d'une grande signification spirituelle et communautaire. Nous avons bien des fêtes au cours de l'année, rassemblements, activités culturelles et réunions... mais ce pèlerinage-là fut exceptionnel.

Les effets de la covid-19 se font encore sentir, les violences et la guerre sont tout autour de nous, notamment les atrocités commises envers les chrétiens de Manipur, en Inde, sans oublier les soucis individuels. Ce pèlerinage nous a beaucoup aidé à réfléchir et à prendre conscience que nous pouvons vaincre nos soucis quotidiens quand nous sommes unis et forts de l'amour du prochain. Certes, les inventions scientifiques et les technologies ont leurs bons et leurs mauvais côtés, mais à quoi servent les objets matériels s'ils ne nous aident pas à bien communiquer et à créer un monde fraternel en communion avec notre belle planète ?

Nous sommes partis en car. Le bus a quitté l'église Saint-Antoine de Cronembourg à 7 heures du matin. Notre chauffeur était d'origine tunisienne et deux Togolaises nous accompagnaient. Nous avons commencé notre voyage avec la prière du matin et nous sommes arrivés à l'église de Karlsruhe. Le Père Alexandre, le curé de la paroisse, était là pour nous accueillir. Il nous a donné des informations sur la ville et l'église catholique St-Étienne. Cynthia, une jeune fille de notre communauté, faisait la traduction.

Nous avons ainsi appris qu'en 1807, le grand-duc Karl Friedrich de Bade a mis à la disposition de la paroisse catholique de Karlsruhe un terrain situé dans la *Erbprinzenstrasse*. En Afrique aussi, nos missionnaires ont reçu des terrains pour construire des églises et développer des paroisses. On dédia l'église à saint Étienne en l'honneur de la princesse Stéphanie, une fille adoptive de Napoléon qui épousa en 1806 le prince héritier de Bade, le futur grand-duc Charles II, et devint membre de cette paroisse après son mariage. L'église St-Étienne fut la première église catholique de la ville. Elle fut endommagée en 1944 mais a été restaurée depuis. Nous avons pris le temps de prier avant notre petit déjeuner. Quelques membres de la paroisse, connaissant la situation politique en Inde, ont posé des questions sur le sort qui est fait aux chrétiens et aux musulmans dans notre pays.

De Karlsruhe nous sommes partis pour Spire afin de visiter la cathédrale N.-D.-de-l'Assomption-et-St-Étienne. C'est d'ici que le 4 mai 1987, le pape Jean-Paul II a lancé à l'Europe un appel angoissé en faveur d'un réveil religieux. Le portail de la cathédrale est orné d'images de la Bible. En les regardant, les jeunes étaient pressés

de les identifier et de les expliquer à leurs parents. La visite de la cathédrale, de la crypte, où se trouvent les tombeaux des empereurs, des chapelles et du Mont des Oliviers est impressionnante et émouvante. Les sépultures impériales rappellent aux visiteurs que les souverains ont accepté la responsabilité non seulement



La cathédrale de Spire.

du peuple, mais aussi de Dieu. Nous avons prié dans la belle chapelle St. Afra, qui est réservée à la prière silencieuse. La vie est un voyage et une recherche éternels ; l'Homme est toujours en quête du sens de son existence, dans la paix et le silence. Les pèlerins ont aussi prié devant la statue de la Vierge Marie. Comme il faisait doux, nous avons pris notre déjeuner tous ensemble dans le jardin de la cathédrale. Le temps nous a pourtant manqué pour visiter les musées de Spire.

Nous sommes arrivés à la cathédrale de St-Pierre de Worms vers 16h. Elle est construite sur le point culminant de la ville. Nous avons été chaleureusement accueillis par le recteur Tobias, qui nous a expliqué l'histoire du monument. Nous avons célébré la messe dans une chapelle. De grands événements sont associés à cet édifice : la nomination de Léon IX comme pape en 1048, le Concordat de Worms, qui a mis fin à la controverse des Investitures en 1122, le mariage de l'empereur Frédéric II avec Isabelle d'Angleterre en 1235 et la Diète de Worms en 1521, au cours de laquelle Martin Luther fut condamné pour hérésie. Cette cathédrale est la plus grande de style roman au monde. Elle a été, pendant près de 300 ans, le lieu de sépulture de huit empereurs et rois allemands. La crypte, l'une des plus vastes de l'époque romane, a reçu le titre de basilique mineure par le pape Pie XI. La majestueuse statue de l'évêque



Statue de l'évêque Burchard de Worms

Burchard se trouve à l'extérieur. Autrefois symbole de l'union entre le trône et l'autel, la cathédrale continue à accueillir les touristes, les étudiants d'architecture et les fidèles. Elle a servi de modèle à la synagogue de Strasbourg, qui fut construite à la fin du XIX^e s. et détruite par les nazis en 1940.

De belles églises et des cathédrales ornent les villes européennes, comme les temples en Inde. Ainsi que l'a dit le Pape François, on ne peut oublier les racines chrétiennes de l'Europe. Quels messages ces édifices nous transmettent-ils aujourd'hui ? Chaque être humain est le temple du Saint Esprit. Chaque pèlerinage est un moment de grâce

pour trouver la force nécessaire aux jours qui viennent. Par la prière, nous aurons la force de créer ensemble un monde sans guerre. Tout homme est fait pour partager.

Le bienheureux Paul VI a défini l'Église comme *experte en humanité* : « Dans le monde, à l'imitation du Christ, malgré les péchés de ses enfants, elle ne cherche rien d'autre que de servir et de rendre témoignage à la vérité. Rien d'autre que cet esprit ne nous guide dans le soutien du chemin de l'humanité »¹.

Francis Kalan MADHAN

1. Le Pape François aux Institutions Européennes, Strasbourg, 25 novembre 2014.



Sarcophages impériaux dans la crypte de la cathédrale de Spire.



La cathédrale de Worms.

Bienvenue dans la mode-poubelle !

La mode rapide produit 92 millions de tonnes de déchets par an. Elle est responsable de 10% des émissions mondiales de carbone, soit plus que l'industrie aéronautique. Chaque année, les tissus synthétiques nécessitent 342 millions de barils de pétrole et la production de vêtements 43 millions de tonnes de produits chimiques. L'industrie textile utilise une énorme quantité d'eau et la pollue avec des colorants et des produits toxiques : selon l'ONU, 20% des eaux polluées dans le monde proviennent de cette activité. Trois vêtements de mode rapide sur cinq se retrouvent dans une décharge dans l'année qui suit leur achat. Passons de l'autre côté du miroir de la mode.'

Une mode rapide et jetable

Cent milliards de vêtements sont produits chaque année ! Si l'univers de la mode est en plein essor, c'est que, depuis 2000, la majeure partie en est fortement industrialisée et a presque triplé le volume de vêtements produits chaque année. Ce qu'on appelle la *fast fashion*, ou mode rapide, représente aujourd'hui près de 90 % de toute l'industrie vestimentaire ; la production traditionnelle et le haut-de-gamme se partagent le reste.

La *fast fashion* repose sur des achats fréquents et sur une utilisation éphémère de vêtements de médiocre qualité : ils ne sont portés qu'environ huit fois et sont jetés ensuite.

1. Nous avons principalement utilisé deux sources pour la rédaction de cet article : la revue irlandaise des Missions Africaines *African Missionary*, n° 41, Spring-Summer 2023, et le site Internet <https://www.wedressfair.fr>

Certaines marques peuvent lancer jusqu'à 36 collections par an ! Ce procédé est soutenu par des campagnes publicitaires agressives et le discours d'« influenceurs » peu scrupuleux qui poussent à la surconsommation. Autrefois, on avait des égards pour ses vêtements. On en avait peu, on en prenait soin en les raccommodeant et en les ajustant pour qu'ils servent à d'autres. Ils étaient en laine, en coton et en lin, des fibres naturelles qui se décomposent rapidement. En poussant le consumérisme à l'outrance, la *fast fashion* a complètement perturbé le marché de la mode. Comment en est-on arrivé là ? Avant tout, les firmes de la mode rapide font l'économie de la conception des modèles car elles copient de façon éhontée ceux des maisons traditionnelles. Ensuite, la plupart des gens, de nos jours, aiment avoir de nombreux effets en dépit de leurs malfaçons : ils sont rarement réparés et fréquemment remplacés.

Une mode sans éthique

Alors que d'autres industries se décarbonisent, celle de la mode prend une direction radicalement opposée. Derrière le clinquant du produit, la réalité est en effet peu reluisante : une main-d'œuvre sous-payée, essentiellement dans les pays asiatiques, produit dans des conditions infernales et insalubres tissus et vêtements à partir d'une industrie hautement polluante et néfaste à la santé. Le monde entier a pu s'en rendre compte lorsque l'immeuble Rana Plaza s'est effondré à Dacca en 2013 : 1129 morts ! Et que dire du travail des enfants ?...

La *fast fashion* est à l'origine d'une catastrophe environnementale sur toute la planète. Le coton, par exemple, est une plante fragile qui réclame beaucoup d'eau. On se souviendra que, pour le cultiver de manière intensive, on a irrigué les champs en détournant les fleuves qui alimentaient la mer d'Aral : elle a diminué de 75% en 50 ans et offre aujourd'hui des paysages de désolation ! La culture et le traitement du coton de nos jeans se font à force d'engrais, de pesticides, d'insecticides... Effroyable ! Les textiles synthétiques constituent une alternative calamiteuse : 66% des vêtements sont aujourd'hui fabriqués dans ces tissus, une proportion qui devrait croître jusqu'à 75% d'ici 2030. Polyester, nylon, acrylique etc. proviennent de l'industrie pétrochimique et ne sont pas biodégradables : le polyester, par exemple, met plus de 200 ans à se décomposer ! Les fibres synthétiques causent ainsi des dommages irréversibles à l'environnement et provoquent de multiples problèmes de santé. Dans les décharges, la décomposition et la combustion de ces matériaux libèrent des gaz à effet de serre et des produits toxiques qui se répandent dans l'air, le sol, les cours d'eau et les nappes phréatiques. On ne mesure pas en-



Au marché de Ruvumera à Bujumbura.

Photo Dieudonné Kwizera

core l'ampleur de la pollution de l'eau par les micro-plastiques mais on sait déjà qu'ils nuisent à la biodiversité et entrent dans la chaîne alimentaire. Il faut encore parler des teintures. Les colorants ne sont plus d'origine végétales, comme naguère, mais issus de la transformation du pétrole. Or seulement 80% de la teinture se fixe au vêtement ; le reste est rejeté au rinçage et va, comme en Chine, colorer les rivières, causant à terme la dégradation de la biodiversité, mais aussi des perturbations du système hormonal, des cancers...

Une mode de gaspillage

On le voit, le faible prix que nous payons pour ces vêtements masque en réalité un coût exorbitant. Il ne faudrait pas l'oublier lorsque nous cédonos aux chimères des soldes et des rabais excessifs. Chaque année, le consommateur de l'Union Européenne dispose d'environ 10 kg de vêtements et 5,8 millions de tonnes se retrouvent dans les poubelles. Une partie rejoint parfois le circuit caritatif, mais ce n'est pas toujours possible à cause de leur mauvaise qualité.

La plupart, cependant, finissent chez des marchands d'occasion. Ils les préparent et les conditionnent en balles qui sont expédiées en Afrique. Elles y sont vendues à des commerçants locaux qui, généralement, ne savent pas ce qu'elles renferment : d'un poids moyen de 40 kg, elles contiennent environ 200 articles chacune. Ces petits revendeurs achètent parfois à plusieurs une balle ou deux ; le profit, s'ils parviennent à vendre suffisamment, leur permettra de nourrir leurs familles. Force est de reconnaître en effet que ce commerce fait travailler une foule de personnes de toutes sortes

et leur assure un revenu ; c'est sans doute là un de ses seuls avantages. En outre, la demande en vêtements d'occasion est très forte en Afrique car la plupart des gens ne peuvent s'offrir des vêtements neufs. Les producteurs autochtones ne sauraient d'ailleurs concurrencer ces importations massives et bon marché.

Quand la *fast fashion* utilise le coton, ce n'est finalement qu'un argument de *greenwashing*, une pratique usuelle dans les industries fortement polluantes. Dans un rapport récent, l'association *Clean up Kenya*, qui milite pour un assainissement durable, use d'un jeu de mots difficilement traduisible en français : à partir des mots « *trash / ordure* » et « *fashion / mode* », elle crée le concept de « *trashion* » qui définit bien cette mode rapide. Nos déchets, sous forme de vêtements indésirables, envahissent l'Afrique et y sont la source de grosses difficultés. Selon ce rapport, « *près de 900 millions d'articles ont été envoyés du monde entier au Kenya en 2012 – près de 150 millions d'articles provenaient d'Europe. Alors que les entreprises de recyclage exportatrices dépeignent souvent le commerce des vêtements usagés comme un moyen de réduire les déchets et d'aider les pays du Sud, le volume écrasant de vêtements usagés expédiés au Kenya est constitué de déchets de vêtements synthétiques, un afflux toxique qui a des conséquences dévastatrices pour les communautés environnementales* ». Cela reflète la situation de tous les pays du continent. Un triste constat se trouve ainsi au cœur de cette situation : de plus en plus, nos vêtements issus de la *fast fashion* se retrouvent dans des sites d'enfouissement en Afrique où ils mettront des centaines d'années à se décomposer.



Balles de vêtements usagés au marché de Ruvumera de Bujumbura.

Que pouvons-nous faire ?

Bien que ce commerce d'occasion soit nécessaire et utile, les pays africains ne devraient pas avoir à supporter nos déchets synthétiques et polluants. Certes, l'UE renforce son arsenal législatif sur l'usage des produits chimiques et l'exportation de matériaux par les « entreprises de recyclage » ; l'efficacité n'en est pourtant guère perceptible en raison de contrôles insuffisants. *Greenpeace*, de son côté, vise à contraindre les marques à la transparence par sa campagne *Detox* ; avec peu de résultats jusqu'à présent. Nous avons donc un rôle à jouer en tant qu'individus. L'usage que nous faisons de ces matériaux et la façon dont nous les recyclons doivent désormais constituer des points importants de notre souci du monde et, par extension, de notre considération pour notre prochain.

Dans le meilleur des mondes, on produirait moins de déchets à éliminer ou à recycler. En ce qui concerne les vêtements, ce que nous pouvons faire de mieux est encore de refuser cette industrie qui nous pousse à acheter et à jeter toujours plus. Achetons plutôt des habits qui durent. Privilégions les fibres naturelles et les teintures végétales, réparons nos vêtements et réutilisons-les. Et si nous devons nous en débarrasser, offrons-leur une seconde vie en les donnant à une association de bienfaisance.



Le marché de Ruvumera à Bujumbura.

Marc HEILIG



Le Foyer N.-D. des Sans Abris

Le point de vue d'un bénévole

Quand je me suis retrouvé à la retraite, je décidai de ne pas rester inactif. Plusieurs opportunités se présentèrent à moi. Je rejoignis le Foyer Notre Dame des Sans Abri (FNDSA)¹, l'association fondée par Gabriel Rosset². J'eus un court entretien avec le responsable du « *Vestiaire* » - c'est ainsi que l'on nomme l'endroit où l'on distribue les vêtements³. Dans le même temps je rencontrai l'assistante sociale de la Municipalité où je réside. Je lui fis part de ma disponibilité à rendre quelques menus services comme la distribution des colis en période de Noël ou des brioches à Pâques. Elle accueillit ma proposition avec plaisir et, par la suite, me proposa d'entrer dans l'équipe du Conseil Communal d'Aide Sociale (CCAS). J'acceptai,

1. Le Foyer N.-D. des Sans Abri est situé rue Sébastien Gryphe, dans le 3^e arrondissement de Lyon.

2. Gabriel Rosset (1904-1974) fonde le 24 mai 1950 l'association *Le Foyer N.-D. des Sans-Abri*, afin de réagir contre la terrible situation d'hommes sans famille ni ressources qui passent la nuit sous les ponts de Lyon. La veille de Noël 1950 s'ouvre le premier centre d'hébergement de l'association ; d'autres suivront bientôt, tous sous la protection de la Vierge Marie. Ces hommes seuls y trouvent l'indispensable - draps propres, de quoi se nourrir et se laver - mais aussi des bénévoles qui les écoutent et les aident à retrouver du travail. Début 1954, suite à la visite du Foyer par l'abbé Pierre, l'équipe de Gabriel Rosset décide de passer à des logements d'urgence pour les familles des bidonvilles. Et comme être à l'abri ne suffit pas, l'association entreprend de nombreuses actions de soutien envers les parents et les enfants.

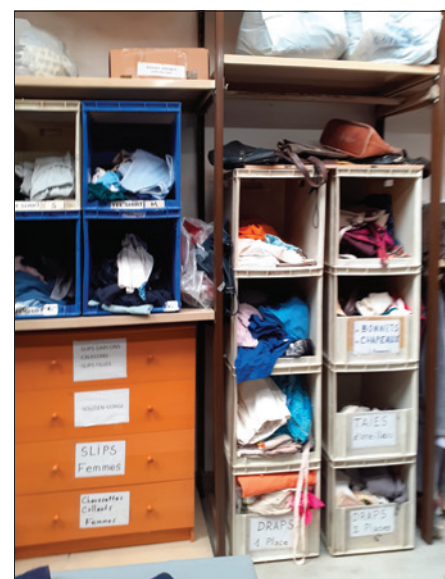
3. Au début de mon engagement, nous pouvions récolter divers objets de la vie quotidienne. Par manque de bénévoles pour tenir l'accueil, l'association dut fermer le bureau où chacun pouvait apporter ses affaires dont la nomenclature s'étend de la vaisselle aux livres, jouets et autres bibelots.

après dissipation de mes craintes car je ne voulais pas être mobilisé par une trop grande occupation qui me priverait de liberté. Au cours d'une séance mensuelle, je signalai que j'étais membre du FNDSA et je me proposai de collecter des vêtements pour les redistribuer aux nécessiteux. Ma proposition fut bien accueillie par les participants de la réunion.

Lors de mes contacts avec des personnes désireuses de donner des vêtements, j'insiste pour qu'ils soient « *propres et en état* ». J'ai parfois eu droit à des réactions étonnantes. Surprise de cette exigence, une personne m'a rétorqué qu'elle les passerait à la machine à laver mais qu'ils ne seraient pas repassés. Je dois reconnaître qu'il m'a fallu insister sur ma formule. Car s'il est évident pour une grande majorité de donner des vêtements corrects, certains considèrent leurs dons comme une bonne occasion de se débarrasser sans complexe. Souvent, en vidant les sacs qui

me sont remis, je trouve des affaires plus qu'en mauvais état !

Au Foyer, il m'est arrivé de servir ceux qui nous rendent visite. La procédure est la suivante. Chaque demandeur se présente muni d'un bon émis par une association ou un service social qui donne droit à ce que l'on appelle un « *Vestiaire Complet* ». A savoir repartir habillé de pied en cap. Un petit tribut de 2 € est demandé à ces personnes afin qu'ils conservent leur dignité en achetant. Malheureusement, l'association constate, depuis quelques années, une diminution des dons de vêtements. Il lui est désormais difficile, en particulier, de proposer des vêtements féminins et, alors que les jeans arrivaient autrefois en grand nombre, tous les pantalons se font rares aujourd'hui. La cause de ce phénomène est avant tout la *fast fashion*, qui pousse à multiplier inconsidérément les achats de vêtements bon-marché et de mauvaise qualité. D'autre part,



Portes-manteaux et casiers de vêtements au Foyer N.-D. des Sans Abris.

les gens tendent aujourd'hui à tirer profit des habits qu'ils ne portent plus ; ils les revendent dans des vide-greniers, dans des friperies où sur Internet. Des sites se sont installés sur le web dans ce seul but. L'un des plus connus en a même fait son slogan : « Tu ne le portes plus ? Vends-le ! » Cette nouvelle attitude, qui traduit bien l'égoïsme croissant de notre société, nuit fortement aux associations de solidarité qui ont de plus en plus de difficulté à s'approvisionner : Emmaüs a même engagé une campagne pour dénoncer cette dérive inquiétante.

Une fois par an, pendant la première quinzaine de novembre, notre Association organise la Grande Vente afin de récolter des fonds. Est alors vendu tout ce qui a pu être récolté : vêtements, linge de maison, jouets, chaussures, maroquinerie, meubles, bijoux, lithographies, cadres ou tableaux, livres, disques, luminaires... Certains meubles sont restaurés par des personnes en réinsertion, ce qui leur remet le pied à l'étrier et les aide à sortir de leur mauvaise situation. Quant aux bijoux, des spécialistes bénévoles en établissent le prix à leur juste valeur. Cette Grande Vente connaît toujours un franc succès auprès de la population lyonnaise.



Photo : Inca.org

Parmi les anecdotes les plus mémorables, voici la plus émouvante. Un jeune garçon se présenta en vue d'être habillé correctement afin de se présenter le lendemain pour un entretien d'embauche. Pendant que je le servais, nous avons échangé quelques mots. Je l'encourageais afin qu'il se sente plus détendu pour le jour suivant. Comme il avait droit à deux pantalons et deux chemises, je le laissai repartir avec une chemise supplémentaire. Il me dit :

- « Si je suis embauché, je viendrai vous le dire ».

- « C'est très gentil à vous, lui répondis-je, mais si vous ne revenez pas, nous comprendrons que vous avez réussi votre entretien. »

Et comme il émargeait le bon reprenant la liste des affaires qu'il empor-

tait, il y ajouta ces quelques mots avant de signer : « Merci pour ce que vous faites ». Je ne pus m'empêcher d'avoir les yeux humides en lisant son message.

Certes, on pourrait rapporter des faits moins agréables. Il est vrai que certains demandeurs pensent parfois que tout leur est dû, au grand dam des bénévoles, qui abandonnent petit à petit, découragés. Ces derniers sont souvent des retraités mais, lors des périodes de vacances scolaires, des étudiants viennent renforcer nos effectifs le temps de leurs études. Heureusement, il existe encore un fonds de solidarité qui permet de servir ceux qui en ont le plus besoin. Bravo à ces hommes et à ces femmes pour leur dévouement !

Alain SOULIER



LA RECETTE DU MESSAGER

Préparation : 30 mn

Cuisson : 45 mn

Ingrédients :

- 2 gros oignons jaunes
- 8 cl d'huile végétale + 2 cuillers à soupe
- 400 g de tomates
- 170 g de concentré de tomate
- 1 piment oiseau
- 2 cuillers à café de curry en poudre
- 1 cuiller à café d'ail en poudre
- 1 cuiller à café de gingembre moulu
- 1 bouquet garni
- 3 cubes de bouillon de volaille
- 500 g de riz long grain
- 150 g de légumes (carottes, céleri, navets, aubergines...)
- 40 cl d'eau

Riz jollof

Une recette de riz bien relevée originaire d'Afrique de l'Ouest qui accompagnera viandes, poissons ou crustacés.



Photo : youtube.com/c/Dany cuisine

- Hacher grossièrement les oignons et les mixer avec 2 cuillers à soupe d'huile. Réserver.
- Couper les tomates en dés. Les mixer avec le concentré de tomates et le piment. Réserver.
- Chauffer l'huile restante à feu moyen dans une grande marmite à fond épais.
- Ajouter la purée d'oignons et faire cuire jusqu'à ce que l'eau ait disparu et que la purée commence à brunir (10 mn env.)
- Incorporer la purée de tomates. Ajouter le curry, l'ail, le gingembre, le bouquet garni et les cubes de bouillon écrasés. Laisser cuire entre 20 et 30 mn en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que l'appareil ait réduit de moitié et prenne une couleur rouge.
- Rincer le riz. Détailler les légumes en dés et rondelles.
- Ajouter le riz et les légumes à l'appareil. Porter à ébullition puis réduire à feu doux. Couvrir et laisser mijoter 30 mn. Le riz doit être bien cuit.

La nef de l'église abbatiale d'Ebersmunster.

Les fresques de l'église d'Ebersmunster

Par son architecture et ses aménagements intérieurs, l'église abbatiale St-Maurice d'Ebersmunster est le plus bel exemple de l'art baroque en Alsace.

Quelques mots d'histoire

L'abbaye d'Ebersmunster aurait été fondée au VII^e s par le père de sainte Odile et son organisation confiée au moine irlandais Déodat. Sanctifiée par des reliques de saint Maurice, elle adopta la règle de saint Benoît au VIII^e s. Nous savons peu de chose de l'église avant son état actuel. D'une reconstruction inaugurée en 1683 subsistent le chœur et la tour de chevet. En 1710, l'architecte Peter Thumb éleva les deux tours de la façade, puis reprit presque entièrement le bâtiment entre 1725 et 1727. Le nouvel édifice fut consacré à Noël 1730. La Révolution dispersa la communauté religieuse, détruisit en partie les bâtiments conventuels et confia l'église au village.

En 1727, le gros-œuvre à peine achevé, on entreprenait les aménagements intérieurs ; la majeure partie en était terminée en 1733. Sans jamais céder à l'outrance, les fresques ont un souffle baroque, tout comme l'architecture. Cette modération se voit déjà dans les stucs, qui forment un cadre gracieux aux peintures qu'ils accompagnent. Réalisés par Jakop Machoff en 1727, ils s'ins-



Sainte Cécile jouant de l'orgue avec des anges musiciens

pirent de l'art français de l'époque. Les peintres s'étaient mis à l'œuvre simultanément¹. Nous connaissons le nom de trois d'entre eux : Joseph Matter signa en 1727 la fresque de la 2^e travée de la nef, J. F. Syber, son aide ou successeur, celle de la 1^{ère}. Enfin, en 1759, Joseph Mages orna la coupole de la croisée ; il est aussi l'auteur des tableaux de la voûte du chœur.

1. Les peintures de la nef furent recouvertes d'un badigeon à la Révolution et ne furent dégagées qu'en 1861 ; elles ont souffert de leur restauration, entre 1864 et 1867. L'Assomption et *Sainte Cécile*, toutefois, sont dans leur état d'origine.

Les fresques de l'église

Ainsi, d'ouest en est, une succession de grandes scènes magnifient l'axe principal². Celles des coupoles des travées et de la croisée sont encadrées de médaillons.

- **Au-dessus de l'orgue** : *Sainte Cécile jouant de l'orgue avec des anges musiciens*. Elle est assise au centre, devant le clavier³. A gauche, un ange joue du violoncelle. La scène est parsemée d'angelots qui chantent ou jouent de divers instruments.

- **1^{ère} travée** : *Martyre et montée aux Cieux de saint Maurice*. Saint Maurice appartenait à la Légion thébaine, dont tous les membres suivaient le Christ. Ils refusèrent d'obéir à l'empereur qui leur ordonnait d'exécuter des chrétiens. Saint Maurice, en costume de légionnaire, est à genoux ; derrière lui, le bourreau, armé d'un grand sabre, s'apprête à le décapiter.

2. A la tribune du transept nord, la représentation de la *Sainte Famille* est d'une exécution plus ordinaire.

3. Elle est malheureusement cachée par un élément décoratif du buffet de l'orgue installé en 1732 par André Silbermann.



Martyre et montée aux Cieux de saint Maurice



L'Assomption



La Sainte Trinité

Photos Marc Heilig

Le massacre a déjà commencé car on voit les cadavres des suppliciés ; il s'accomplit devant l'empereur, assis sous un dais à gauche. La fresque associe à ce martyr la montée aux Cieux de saint Maurice. Il se tient sur des nuées célestes, environné d'anges qui brandissent palmes et couronnes de fleurs. L'assemblée des saints fait cercle autour de lui et le Christ en gloire l'accueille. En médaillons, les saints Ambroise, Augustin, Jérôme et Grégoire.

- **2^e travée** : *Rencontre de saint Benoît et de Totila, roi des Goths*. Pour mettre saint Benoît à l'épreuve, Totila se rendit à l'abbaye du Mont Cassin en prenant la place de son écuyer. Mais le saint ne fut pas dupe et lui prédit sa prochaine défaite contre l'armée byzantine. Dans une évocation fantaisiste du monastère, la scène est pleine de pittoresque, notamment dans la suite du souverain. Les médaillons illustrent des allégories : Sainteté, Pérennité de l'ordre bénédictin, Certitude du Salut et Fidélité à l'Église.

- **3^e travée** : *Glorification de saint Benoît et propagation de son ordre sur tous les continents*. La gloire de l'ordre bénédictin apparaît en trois registres : en haut, moines et moniales ; au milieu, personnalités éminentes de l'ordre, avec saint Benoît au centre. Les figures symboliques des continents sont en bas : on reconnaît l'Inde, l'Europe, l'Asie et l'Afrique⁴. Dans les médaillons, quatre grandes figures de l'ordre bénédictin : les saints Edmond, Ildefonse, Rupert et Bède le Vénérable.

4. On est surpris de ne pas voir figurer le Nouveau Monde, cette Amérique qui était déjà connue à l'époque de la réalisation de ces peintures.

- **A la croisée et au chœur** : la Vierge Marie est représentée dans l'exaltation de sa montée au Ciel. Cette *Assomption* est le chef-d'œuvre d'Ebersmunster. En médaillons, scènes de la vie de la Vierge (Annonciation, Visitation, Purification) et image de l'Immaculée Conception. Les trois peintures qui se succèdent au plafond du chœur sont du même artiste que *l'Assomption* : *la Foi*, *l'Espérance* et *l'Amour*, *l'Agneau de l'Apocalypse* et *la Sainte-Trinité* à l'abside. Son art déploie toute la palette du baroque : trompe-l'œil et perspectives, postures et mouvement, couleurs et drapés...

Les médaillons des tribunes

Les tribunes sont elles-aussi ornées de médaillons. Ceux des voûtes sont ovales. Ils illustrent la vie de saint Benoît : il fait jaillir une source d'un rocher, délivre un novice possédé par les démons, médite dans la grotte de Subiaco, reçoit miraculeusement des vivres lors d'une famine... D'autres, entre les fenêtres, plus petits et circulaires, les représentent sous divers aspects⁵.

Au plafond du transept, des médaillons mettent en exergue deux épisodes particuliers. Au sud, saint Benoît est en compagnie de sa sœur sainte Scholastique qui, afin de poursuivre leur entretien spirituel, avait prié que des intempéries empêche son frère de partir ; on voit l'orage qui se déchaîne dans le lointain de la scène.

5. Au transept Sud, toutefois, il s'agit de saint Nicolas ressuscitant les trois enfants que le boucher avait mis au saloir ; sa statue, sur l'autel secondaire tout proche, évoque le même miracle.

Au nord est évoquée la mort de saint Benoît et sa montée aux Cieux : au-dessus de la tombe entourée de moines, des anges accueillent son âme sous la forme d'une petite figure blanche.

Iconographie

Bien que ces fresques ne répondent pas à un programme iconographique rigoureux, on observe qu'elles sont adaptées à l'édifice et à sa fonction d'abbatiale. Sainte Cécile, patronne des musiciens, est parfaitement à sa place au-dessus de l'orgue. La première travée honore saint Maurice, à qui l'église est dédiée. Les deux suivantes, tout comme les médaillons, sont à la gloire de saint Benoît et de l'ordre qu'il a fondé. Les autres tableaux concernent des fondamentaux de la religion catholique. La Vierge apparaît dans le triomphe de son Assomption et d'événements importants de sa vie, mais aussi de son évocation selon l'Apocalypse. La Sainte Famille rappelle l'enfance de Jésus au sein d'une famille humaine. Enfin, les vertus théologiques et les symboles essentiels du christianisme sont au plafond du chœur, la partie la plus sacrée de l'édifice, la Sainte Trinité couronnant le majestueux maître-autel à baldaquin. A Ebersmunster, le style baroque s'allie avec bonheur à une architecture lumineuse, à l'image des aspirations de la Contre-Réforme⁶. Il faut entrer dans l'église aux alentours de la fête de l'Assomption, lorsque la lumière de l'été illumine les arrangements floraux des autels !

Marc HEILIG

6. Le mobilier de l'église est à l'unisson de ces fresques. Il est d'une excellente facture : autels secondaires et confessionnaux rehaussés d'or, agrémentés de tableaux et de sculptures.

LES LIVRES RÉCENTS DES MISSIONS AFRICAINES

Jean-Marie GUILLAUME, *Au Service de l'Afrique (volumes 2 et 3)*

Ces deux ouvrages forment le 2^e et le 3^e volumes d'une série intitulée *Au Service de l'Afrique*, dédiée aux missionnaires de la Province de Strasbourg des Missions Africaines qui ont entendu l'appel du Seigneur et ont répondu au désir qu'Il a fait germer en eux de donner leur vie au service la mission. Ils ont en commun leur foi en Jésus Christ, leur maître et modèle. Ils ont été inspirés par la détermination et l'engagement à la mission de Mgr Melchior de Marion Brésillac, le fondateur de la SMA, décédé lui-même en terre d'Afrique, à Freetown, en Sierra Leone, le 25 juin 1859. Ils se sont engagés à la mission, la plupart du temps en Afrique de l'Ouest, principalement en Côte d'Ivoire et au Togo, fondant des communautés chrétiennes jusque dans les villages les plus éloignés, impliqués aussi en des œuvres de développement et de libération. Ils ont ajouté une belle page à l'histoire de l'évangélisation de ces pays. Certains ont passé peu de temps en Afrique, mais ont été retenus en Europe pour d'autres tâches, comme présenter la vocation missionnaire aux communautés chrétiennes de nos régions ou simplement se mettre au service de la SMA dans nos maisons de formation. Après leur apostolat, un bon nombre a vécu la dernière étape de leur vie dans la prière, l'action de grâce et le partage d'une vie commune.

Le volume 2 raconte la vie et l'engagement de nos missionnaires décédés ente 1989 et 2000 ; le 3^e est dédié à ceux qui ont rejoint le Père entre 2002 et 2010. Ils sont présentés selon la date de leur décès.

Ces livres sont disponibles à notre adresse : MISSIONS AFRICAINES - 4, rue Le Nôtre - 67000 STRASBOURG
Prix : 25 € pour le volume 2, 20 € pour le volume 3. Participation aux frais de port : 3 € par livre.



Photo SMA Strasbourg

Louise Hanns (1920-2023)

pour le Seigneur et pour nos frères et sœurs en toute fraternité¹. Et tu as toujours été fidèle au poste, dans ton équipe de service fraternel.

Je sais que ta vie d'orpheline ne fut pas toujours heureuse... Bien au contraire, elle fut amère dans ta famille d'adoption, mais ta venue dans le groupe et le collègue des missionnaires fut un immense apaisement car la Sœur Norberta t'a accueillie à bras ouverts et vous avez partagé le sens de la communauté et du dévouement. Aussi n'est-il pas nécessaire de juger la sœur ou le frère, puisque nous comparaitrons tous devant le tribunal bienveillant de notre Seigneur et Père éternel dans sa bonté. L'évangile nous le rappelle en parlant des grands de

ce monde qui font sentir leur pouvoir et ne se rendent pas compte qu'ils sont sur une fausse piste². En effet, le Seigneur, le fils de l'homme, n'est pas venu pour être servi mais pour servir ; ainsi celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous.

Fraternité veut dire gratuité. Louise l'avait très bien compris, en bonne chrétienne. Elle n'était pas venue pour être servie mais pour servir, et nous en sommes témoins. On peut vraiment dire que, dans et par sa simplicité, elle a vécu dans la proximité du Seigneur, lui le fils du Père et le serviteur de l'humanité. Oui, Louise fut son vrai disciple, servante et serviteur.

Jean-Pierre FREY

Ma chère Louise, ou plutôt Marie-Louise, tu es toujours parmi nous, autrement mais réellement... Nous avons vécu ensemble un grand moment comme écolier et comme professeur... Ce chemin s'est terminé, un autre commence, et je suis sûr que, là-haut, Sœur Norberta, avec toutes tes amitiés, t'ont attendue et accueillie au milieu des anges pour t'introduire dans la gloire de la maison du Père. Cet accueil glorieux, tu l'as bien mérité, toi la servante par excellence car, comme l'a dit la 1^{ère} lecture, si nous vivons nous vivons

1. Ro 14, 7-12.

2. Mc 10 41-45.



Une messe pour nos confrères disparus

**Le dimanche 5 novembre 2023, à 14h30,
en la chapelle des Missions Africaines de Saint-Pierre.**

Les Missions Africaines invitent les parents et amis de nos missionnaires et des religieuses N.-D. des Apôtres décédés à se recueillir dans le souvenir de leur parent défunt.

Venez nombreux !



Valère Weigel (1939-2023)

Après le service militaire en Algérie (1960-62), il entre à la Trappe d'Élenberg en 1962, avec le nom de Fr. Marie-Célestin, pour deux années de noviciat, puis des vœux temporaires en 1964 et des vœux solennels en 1967. Après mûre réflexion, il quitte ce monastère et demande à être relevé de l'Ordre Cistercien.

Il est accueilli en Algérie par Mgr Scotto, Évêque de Constantine et d'Hippone, qui l'ordonne prêtre en 1972. S'ensuivent deux années d'études d'arabe littéraire au Centre des langues « *Les Glycines* » d'Alger³. Mgr Scotto le nomme à Batna, dans les Aurès, avec deux Pères Blancs ;

3. Le centre *Les Glycines* a été fondé par le P. Henri Tessier, qui en sera le Directeur jusqu'à sa nomination épiscopale à Oran. Le P. Pierre Claverie lui succèdera et sera le principal professeur du P. Weigel.

il y est chargé des chrétiens et des petites communautés chrétiennes des alentours et de l'Aumônerie de la prison, toute proche, de Lambèse. Il rentre en France en 1976 à la suite des graves troubles qui secouent l'Algérie.

Désireux de se mettre au service d'un diocèse pauvre en prêtres, il opte pour celui de Nancy-Toul, où Mgr Bernard le nomme à la paroisse St-Livier de St-Max, dans la banlieue de Nancy, en équipe avec deux autres prêtres. Le P. Weigel, incardiné au bout d'un an, y restera de 1975 à 1979. Il est ensuite nommé à Pagny-sur-Moselle, puis à Dommartin-les-Toul en 1989. Le Vicaire Épiscopal lui demande alors de veiller à l'essor harmonieux de la nouvelle paroisse de St-Léon IX du Toulois.

Tombé malade en 2000, le Père Valère exprime le vœu de se rapprocher de sa famille en intégrant son diocèse natal. En 2001, il est nommé curé du secteur comprenant les paroisses de Dimbsthal, Birkenwald, Allenwiller, Thal, Haegen et Reinhardsmunster, puis, en 2007, prêtre coopérateur de la communauté de paroisses de Lauterbourg. Il est incardiné peu après dans le diocèse de Strasbourg. Le P. Weigel se retire en 2016 et rejoint la Maison des aînés de Bischwiller, où il décède dans la nuit du 15 au 16 avril 2023 ; ses obsèques ont été célébrées dans son village de Salmbach.

Le P. Valère Weigel est né à Wissembourg dans une famille d'agriculteurs de Salmbach¹. Il fait ses études aux collèges SMA de St-Pierre et de Haguenau, puis part pour une année de noviciat à Chanly, en Belgique. Il prononce son serment sma le 16 Juillet 1959². Sa vocation le dirige toutefois vers la vie contemplative.

1. Le P. Weigel était le neveu du P. SMA Alphonse Haeussler, missionnaire en Côte d'Ivoire et de Sr Marie-Rose Haeussler, bénédictine de Bellemagny ; il était aussi le cousin du P. SMA Antoine Brencklé.

2. En même temps que Lucien Derr, Jean Greter, Albert Lirot, Michel Loiret, Denis Masselis, Lorenzo Rapetti etc.



Valère Weigel

Photo D.R.



ASSOCIATION DE MESSES – MESSBUND

■ BAS-RHIN

• **ACHENHEIM** : Marie-Thérèse Heitz • **HAGUENAU** : Marie-Louise Hanns • **LAUBACH** : Raymond Winling • **LINGOLSHEIM** : Alice Gebus • **NIEDERLAUTERBACH** : Juliette Mather • **NIEDERSCHAEFFOLSHEIM** : Christiane Kieffer-Stemmer • **OBERNAI** : Fernand Furst • **SCHAEFFERSHEIM** : Fernand Brem • **SOUFFLENHEIM** : Fam. Daul Joseph, Rauch Charles • **ST PIERRE** : Suzanne Alt, Marie-Louise Hanns • **STRASBOURG** : Pierre Tiefenthaler, Jean-Pierre Lux, Eve Lutz, Gervaise Viville, Gilbert Schweitzer, Charles Mehl, Gilles Ledoux, Fabienne Vincenti, Marthe Klingler • **WEITBRUCH** : Alice Kleck • **WINGEN SUR MODER** : Fam. Marino-Metz-Rinie

■ MOSELLE

• **CHATEAU-ROUGE** : Fam. Zimmer-Thomas-Stoulig • **CUVRY** : Émile Ripp • **FAULQUEMONT** : Fam. Heilig-Weber • **HENRIDORFF** : Valérienne Weibel • **MONTIGNY LES METZ** : Lucien & Léa Heilig, Charles Beltzung • **OBERDORFF** : Fam. Bettinger-Isler • **REMELING** : Victor Bettenfeld • **ST JEAN DE BASSEL** : Fam. Knittel-Brichler-Thomas • **ST LOUIS** : Paul Ruffenach • **THONVILLE** : Jean-Pierre Laroche

■ DIVERS

• **BLANQUEFORT** : Édith Fort • **FRANKENTHAL** : Jean-Claude & Irma Heilig • **ST MIHIEL** : Fam. Georges Xavier & Marie Madeleine

Frère Lucien MATHIEU, notre 3^e Jubilaire



Photo SMA Strasbourg

Le Frère Lucien est né au diocèse de Namur il y a 95 ans ! Il rentre à la SMA encore tout jeune mais sa santé est des plus fragiles et sa tête a de la peine à intégrer équations et version latine. Après son serment, il occupe divers postes dans les maisons sma en France et en Belgique. On a l'impression qu'on l'envoie faire le pompier partout où il y a besoin. Sa disponibilité est appréciable pour les supérieurs qui ont souvent des trous soudains à réparer...

En 1964, Lucien part (enfin !) pour le Zaïre, où il passe des années de grand bonheur à Kimbongo et Kahimba. Il travaille avec les jeunes agriculteurs, se dépense sans compter pour la catéchèse, il est partout avec son « samcar », mi camion-mi-tracteur... Quand il commence à parler de l'élevage avec les jeunes, Lucien devient intarissable et peut vous tenir des heures dans les hautes herbes zaïroises...



Photo SMA Strasbourg

Frère Lucien Mathieu.

En 1986, le Conseil provincial veut le ramener à Bruxelles pour la Procure ; l'évêque de Kikwit lui fait un brillant hommage. Mais Lucien se débat d'une manière véhémente ; il est d'accord pour obéir mais pas pour se jeter à corps perdu dans la comptabilité. Il envoie au conseil une réponse bien trempée : « *Je suis obligé de vous mettre en garde contre une catastrophe. Je t'ai dit, François, que j'étais juste bon à être boy ici en Europe. En Afrique je peux passer pour un caïd, lorsqu'il s'agit d'être dans mes cordes, mais pas ici. Si j'avais pu faire des études, j'aurais continué mon séminaire, mais ni théorème, ni algèbre, ni grec ne trouvaient place dans ma tête. Si tu veux avoir des comptes en ordre, cherche une autre tête que la mienne. On ne peut mettre vingt litres dans un décalitre, m'a-t-on dit souvent.* » Tout Lucien est là : sincère, lucide mais toujours disposé à collaborer. Il reste plus de dix ans à Bruxelles et autant à la rue Crillon où ses services sont grandement appréciés.

Il est fatigué et sa santé n'est pas trop bonne. Il subit une forte opération à la hanche. On parle de

Montferrier mais lui préfère Saint-Pierre pour être plus proche de la famille. Il rejoint la maison en 2006. Depuis, il a trouvé sa voie dans le service des résidents les plus handicapés : il est toujours disponible pour pousser un chariot, aider quelqu'un à manger ou accompagner quelqu'un qui se sent seul. Pendant longtemps, il a fait l'entretien des alentours de la maison avec le tracteur...

Nous l'avons fêté fin juin. Une fête bien méritée pour une vie de service car Lucien est à la fois têtue et persévérant : être attentif aux autres, se rendre disponible pour les aider a toujours été le cœur de sa vie... Avec lui, nous disons merci au Seigneur pour toutes ces années de service, 70 ans de serment perpétuel, 95 ans d'âge, et toujours un bon sourire sur les lèvres... Et pour la SMA française, il joue le rôle symbolique de pont entre nos deux provinces...

**Merci à toi,
et continue, Frère Lucien...**

**François du PENHOAT
Provincial de Lyon**

TERRE D'AFRIQUE MESSAGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSAGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG
Site internet : missionsafricaines-strasbourg.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85
E-mail : messenger@smastrasbourg.org

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 3^e TRIMESTRE 2023 - N° CPPAP 1225 G 84077

ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 20 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR